



Les territoires de la ville, l'approche du chercheur.

Marc Côte

► To cite this version:

Marc Côte. Les territoires de la ville, l'approche du chercheur.. Penser la ville - approches comparatives., Oct 2008, Khenchela, Algérie. pp.61. halshs-00380545

HAL Id: halshs-00380545

<https://shs.hal.science/halshs-00380545>

Submitted on 2 May 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les territoires de la ville, l'approche du chercheur

Marc COTE¹

Le terme de territoire est entré dans le vocabulaire de l'urbain depuis quelques décennies. Mais il n'est pas toujours utilisé à bon escient

Le territoire, ce n'est pas l'espace physique, avec sa topographie et son écologie. C'est l'espace produit par la société, construit, peuplé, aménagé, humanisé. Et les territoires urbains sont les territoires, artificialisés par excellence, de la ville.

L'architecte ou le sociologue seront sensibles aux territoires intérieurs de la ville, ceux des centres/péri-centre/banlieue, ceux de la fragmentation sociale. Le géographe est attentif aux territoires extérieurs de la ville, ceux qui constituent ses horizons, et font sa puissance. Mais à ce niveau, les choses sont souvent plus floues. C'est à cette seconde perspective que nous nous arrêterons.

La méthode classique retenue pour ce faire est l'approche multi-scalaire, celle qui permet de lire la ville à plusieurs échelles. C'est la méthode du zoom photographique, c'est celle de Google Earth. Démarche immédiatement appréhendable, mais qui n'en pose pas moins quelques points d'interrogation : quels niveaux ? quelles dénominations ? Quelles limites ? Quels fondements ?

Les analyses menées au Maghreb depuis quelques décennies par de nombreux chercheurs convergent vers la reconnaissance de l'existence de trois niveaux majeurs : l'étalement urbain, l'aire urbaine, la région urbaine.

Le niveau de l'étalement urbain. C'est l'espace du bâti, celui sur lequel s'inscrit la ville, de façon matérielle, sensible. Il rejoint les notions très proches d'agglomération urbaine, de tache urbaine. L'on parlera aussi de Grand Alger, de Grand Constantine. (Cf. carte de l'Est algérien).

¹ Géographe, professeur émérite, Université de Provence, Aix - Marseille

Le fondement de cette entité est donc l'emprise du bâti, dans son accumulation, sa densité, son artificialité. La délimitation en est souvent délicate, car autant la ville ancienne s'arrêtait brusquement au-dessus du plat pays, autant la ville aujourd'hui tend à présenter une forte imbrication du rural et de l'urbain, de l'agricole et du bâti. L'imbrication devient même une des spécificités des villes de taille métropolitaine.

Dans l'analyse de ces confins, et la recherche d'une limite, l'on est amené souvent à distinguer deux « couronnes », la première étant celle du tissu urbain en continuité de la ville ancienne, la seconde étant celle des tissus en discontinuité (équipements, zone industrielle ou grands ensembles reportés à quelque distance de la ville proprement dite).

Le meilleur instrument d'analyse dans ce cas, afin de cerner ce flou, est la photo aérienne ou l'image satellitale.

L'analyse de l'urbain à ce niveau de l'étalement urbain permet d'aborder les problèmes d'urbanisme, de développement urbain, de circulation, de grands équipements, de consommation des terres agricoles.

A ce niveau de l'étalement urbain correspond en Algérie, pour les villes petites et moyennes, le niveau administratif de la commune. Mais lorsque la taille urbaine est importante, elle déborde les limites communales. L'on a mis en place, pour y correspondre, dans le domaine du Recensement, la notion d'« agglomération intercommunale », dans le domaine de l'urbanisme, la notion de « groupement d'urbanisme » (le groupement d'Annaba comprend 4 communes, celui de Constantine 5).

Le niveau de l'aire urbaine. C'est l'espace de la mobilité, celui des relations humaines. C'est l'espace qui vit en symbiose avec la ville, parce que impulsé par des mouvements multiples, en tous sens, courts mais quotidiens. Les physiciens parleraient de mouvements browniens. Ils font de ce domaine un espace actif, vivant.

Cette notion rejoint celle de bassin de vie, de bassin d'emploi.

L'indicateur classiquement utilisé est celui des mouvements pendulaires, c'est-à-dire ces mouvements qui lient quotidiennement le domicile et le lieu de travail, pour des milliers d'actifs. On parlera d'aire urbaine pour tous les espaces où tant % (30% par exemple) des actifs sont mus par ces mouvements vers la ville mère. La libéralisation des

transports ces dernières décennies en Algérie a largement étendu l'aire de cette mobilité, qui tend à s'allonger le long de tous les axes. Cf. carte.

L'aire urbaine englobe ainsi non seulement l'agglomération principale, mais des agglomérations secondaires, qui fonctionnent comme relais au profit de la première.

Une telle mobilité ne se lit pas sur image satellitale. L'outil d'approche est alors l'enquête emploi-habitat sur le terrain, ou le dépouillement des feuilles de ménage du recensement.

Ce niveau d'analyse permet d'appréhender l'organisme vivant qui fonctionne dans le cadre de cette aire, tel un cœur attirant et impulsant quotidiennement des milliers d'êtres humains, avec tous les problèmes afférents d'emploi, d'habitat et de moyens de circulation.

Ce niveau spatial est bien une réalité, puisqu'on y a fait correspondre souvent en Algérie un niveau administratif : la wilaya. C'est vrai pour les villes métropoles (wilayate de Constantine, Annaba, Oran), c'est vrai également pour bien des grandes villes (Skikda, Batna, Khenchela, Sétif,...). Ce n'est pas vrai pour la wilaya d'Alger, où l'aire déborde largement la wilaya ; mais l'ANAT est un peu généreuse en y intégrant l'intégralité des 4 wilayate algéroises.

Le niveau de la région urbaine. C'est l'espace des fonctionnalités. C'est-à-dire celui qui est en relation économique et de services avec la ville.

Les fondements en sont donc les fonctions animées par la ville, celles qui font la spécificité, et la force de la ville. Elles reposent donc là aussi sur des flux, moins nombreux et moins fréquents que ceux de la mobilité pendulaire, mais plus puissants : flux de produits, flux d'hommes, flux financiers, flux décisionnels. Ce sont ces flux qui dessinent le territoire d'attraction et de desserte de la ville. On parle d'un territoire d'attraction, de desserte, de commandement. Cf carte : région d'Annaba, de Constantine, de Sétif.

Phénomène moins directement sensible que celui du bâti ou de la mobilité quotidienne, et qui implique donc le choix d'indicateurs appropriés. Ce sont tous les indicateurs relevant du tertiaire supérieur : grossistes, université, C.H.U., aéroport,

cabinets d'affaires, banques, sièges d'entreprises,... L'outil d'approche est alors l'enquête portant sur le territoire d'attraction (d'où viennent vos clients ?) et de desserte (jusqu'où desservez-vous ?). A chaque indicateur correspond un territoire précis. Le chercheur, peut les utiliser tour à tour, et faire ensuite une cartographie de synthèse, traduisant la synthèse de ce territoire de commandement.

L'approche à ce niveau est fondamentale, parce qu'elle permet de comprendre ce qui fait vivre une ville (différenciation entre l'emploi basique, fonctionnant pour la ville, et l'emploi fonctionnant pour l'extérieur). Fondamental aussi parce qu'elle dessine peu à peu toute l'armature urbaine de la région ou du pays.

Y-a-t'il correspondance en Algérie entre la région urbaine et une structure administrative ? Pour les villes métropolitaines, ce devrait être la région-programme. Mais celle-ci, telle que définie par les documents du SNAT et des SRAT, n'est pas fondée sur une base fonctionnelle, urbaine, mais sur la notion de région homogène, et donc dissocie les régions urbaines entre plusieurs régions-programmes.

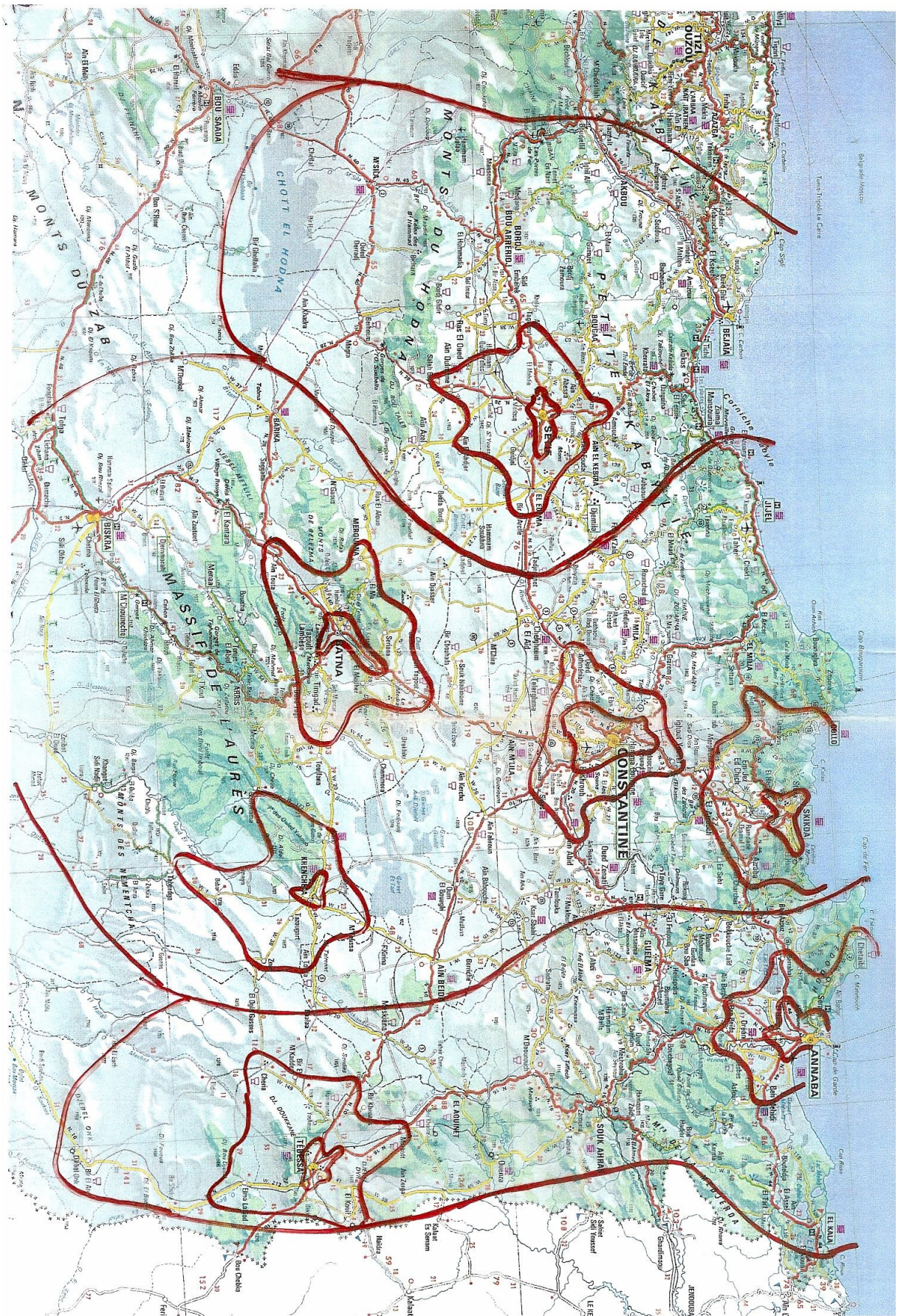
Pour les villes importantes mais non métropoles, le niveau région tend à se confondre avec le niveau aire (Khenchela, Skikda,...).

Conclusion. Tels sont les trois niveaux territoriaux fondamentaux. Cette organisation hiérarchique pluri-scalaire est le canevas d'ensemble. Mais chaque territoire est un cas. Il n'est pas question d'appliquer ce schéma les yeux fermés.

Cette organisation peut être altérée par la redistribution large des équipements (cas des Universités aujourd'hui).

Elle peut être bousculée par l'émergence de villes-business, telles Ain Mlila ou Ain Fakroun, qui tendent à lancer des réseaux transversaux par rapport à cette hiérarchie.

Elle constitue cependant la structure d'ensemble. Et son utilisation est un bon guide pour le chercheur. A condition de ne pas perdre de vue le fait montré ici, c'est-à-dire que chaque fois que l'on change de niveau, l'on ne change pas seulement d'échelle, mais aussi de logique, de vision, de fondement. Et l'approche doit être différenciée, suivant que la recherche vise le territoire du bâti, celui des mobilités, celui de la fonction régionale.



Quelques références :

DORIER-APPRILL Elisabeth, 2001 : Vocabulaire de la ville, notions et références. Editions du temps, Paris, 190 p.

BAILLY A., FERRAS R., PUMAIN D., 1992 : Encyclopédie de la géographie. Economica, Paris, 1132 p.

DI MEO Guy, 1998 : De l'espace aux territoires. L'Information Géographique, n° 3, pp 99-110.

DI MEO Guy, 1998 : Géographie sociale et territoire. Nathan, Fac, Paris, 320 p.

PAULET Jean Pierre, 2005 : Géographie urbaine. Colin U, Paris, 342 p.

RONCAYOLO Marcel 1990 : La ville et ses territoires. Gallimard folio, Paris, 285 p.

PAQUOT T., LUSSAULT M., BODY-GENDROT S., 2000 : la ville et l'urbain, l'état des savoirs. Ed La Découverte, Paris, 442 p.

ARLAUD S. et ROYOUN J.Y. 2005 : Rural-urbain, nouvelles frontières, textes issus du colloque Poitiers 2003. Presses Univ Rennes, 506 p.

ALEXANDRE F. et GENIN A., 2008 : Continu et discontinu dans l'espace géographique. Presses Univ, Tours, 442 p.

PAQUOT T., LUSSAULT M., YOUNES C. ; 2007 : Habiter, le propre de l'humain ; villes , territoires et philosophie. La Découverte, Paris, 379 p.

MAY N., WELTZ P., LANDRIEU J., SPECTOR T., 1998 : La ville éclatée. Editions de l'Aube, 354 p.

CHALEARD J.L. et POURTIER R, 2000 : Politiques et dynamiques territoriales dans les pays du Sud. Publication Sorbonne, Paris, 256 p.

SIGNOLES P., EL KADI G., SIDI BOUMEDINE R., 1999 : L'urbain dans le monde arabe, politiques, instruments et acteurs. CNRS Editions, Paris, 373 p.

BOUMAZA Nadir, 2006 : Villes réelles, villes projetées, fabrication de la ville au Maghreb. Maisonneuve et Larose, Paris, 691 p.

ARAMA Yasmina, 2007 : Péri-urbanisation, métropolisation et mondialisation des villes, l'exemple de Constantine. Thèse, Université Constantine.